

“Restez, je m’en vais”

Trio
Raulin
Corneloup
Lopez

François RAULIN – Piano, mbira, composition

François CORNELOUP – Saxophones

Ramon LOPEZ – Batterie, percussions

et **Anne ALVARO** - Voix

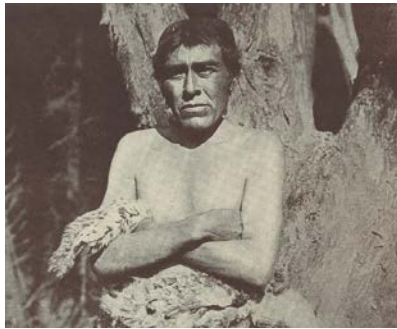
L’exil intérieur de Ishi,
“dernier Indien sauvage”

Co-production CIMN-Détours de Babel, en partenariat avec
Jazzdor / CRR-Conservatoire de Grenoble / La Forge- CIR /
Voiron Jazz Festival.

Le dernier des Indiens Yahi

On croyait la petite nation amérindienne des Yahis exterminée et disparue depuis 1872, lorsqu'en 1908, un groupe de géologues tomba par hasard sur leur campement. Les quinze indiens qui vivaient encore là s'enfuirent dans la forêt.

Trois ans plus tard, un seul de ces indiens était encore en vie. Il était le dernier membre de sa tribu, plus personne au monde ne parlait sa langue, c'était le dernier Yahi.

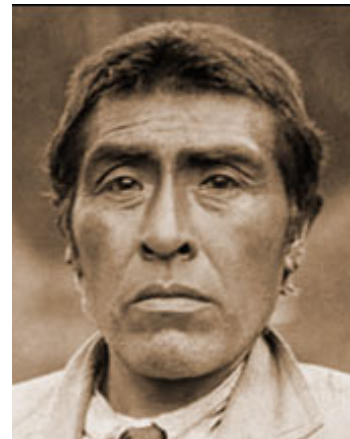


Seul et affamé, l'indien se résolut à marcher vers le monde des Blancs ...

Un membre de l'Université de Berkeley nommé Watterman le rencontra, mais il eut les plus grandes difficultés à communiquer avec lui.

Les journalistes accoururent pour voir le dernier des Indiens "sauvages" des États-Unis. Ils lui demandèrent son nom mais celui-ci refusa de répondre conformément à une règle stricte de sa tribu interdisant de dire son nom à une question directe.

Alfred Louis Kroeber (anthropologue spécialiste des populations nord-américaines) décida de l'appeler Ishi, qui signifiait "homme" en Yahi.



Ishi fut logé au musée d'anthropologie près de Golden Gate Park.



En octobre, un mois après l'arrivée d'Ishi, le musée ouvrit ses portes au public, la foule y vint nombreuse et on décida d'y exposer Ishi.

Celui-ci fit plus de quatre cents enregistrements sur des cylindres de cire, racontant l'histoire des Yahis depuis la création du monde jusqu'au voyage des morts, mais personne ne comprit ce qu'il disait. Ishi fit également de nombreuses démonstrations (tir à l'arc, pointes de flèches, construction d'une maison Yahi).

A sa mort, le 25 mars 1916, il fut incinéré mais son cerveau fut conservé.

Il se mit en route vers le lointain Pays des Morts, pour aller retrouver les ombres des anciens Yana, en se retirant avec la discrétion que caractérisait son terme d'adieu préféré :

« Restez, je m'en vais »

Intention

François Raulin s'inspire de *Ishi*, comme figure symbolique de tout le génocide amérindien pour composer une suite musicale pour trois musiciens, où l'écriture est conçue comme proposition, impulsion, ouverture vers des modes de jeux improvisés très variés.

L'image projetée, qu'elle soit mentale ou réelle, sera toujours présente comme fil d'Ariane pour cette présence/absence de Ishi dans sa lutte pour la vie, l'invisibilité à ce monde qui asservit son peuple devenant de plus en plus cruciale.

Le portrait d'Ishi sera renforcé par les moments de textes lus par Anne Alvaro, adaptés du livre de Théodora Kroeber, diffusés en direct ou lus par la comédienne, sur scène.

La musique s'inspire de rituels quotidiens, et du combat pour rester caché : chasse, feu, veille, prières, imaginés en forme d'hommage à la "vie sauvage" et à la pensée Amérindienne, en rapport avec l'histoire de Ishi et du peuple Yahi.

Extrait

Theodora Kroeber : *Ishi in Two Worlds*, 1961.
Ishi, Testament du dernier indien sauvage de l'Amérique du Nord,
trad. Jacques B. Hess, Plon, Coll. Terre humaine, 1968.

Ishi entre dans notre vie à l'aube du 29 août 1911, par la cour d'un abattoir. Le brusque aboiement des chiens tire les bouchers de leur sommeil. Dans le jour qui se lève, on distingue un homme traqué, tapi contre la barrière du corral. C'est Ishi.

On calme les chiens. Quelqu'un se précipite pour téléphoner au sheriff d'Oroville, à cinq kilomètres de là « Nous avons capturé un sauvage. Venez. Nous ne savons pas quoi en faire. » Bientôt, le sheriff et ses adjoints arrivent. Ils s'approchent du corral, prêts à tirer. Mais le sauvage n'offre aucune résistance et se laisse passer les menottes sans broncher. Le sheriff, voit bien qu'il a devant lui un indien épuisé et terrorisé, mais il ne peut rien en tirer : son prisonnier ne comprend pas un mot d'anglais.

Ne sachant que faire de lui, il lui fait signe de monter dans la voiture à cheval, ...et retourne à Oroville, où se trouve la prison du comté. L'Indien est enfermé dans la cellule réservée aux fous. Le sheriff Webber se dit que là, au moins, pendant qu'il examinera le cas de son étrange prisonnier, celui-ci sera à l'abri de la curiosité malsaine des habitants de la ville et des gens qui affluent déjà de toute la région pour voir le sauvage.

Le sauvage, émacié par les privations, les cheveux flambés court, était nu sous un vieux morceau de toile de tente déchirée, un pan de capote de chariot qui lui tombait des épaules comme un poncho...

Waterman écrivit à Kroeber :

« Il ne fait aucun doute que cet homme est à l'état de nature. Il porte des bouts de lanières en peau de daim dans les lobes des oreilles en guise d'ornements, et une cheville de bois passée dans la cloison nasale. Il reconnaît la plupart de mes mots yana, et une bonne partie des siens semblent être identiques aux miens. Pourtant, ou bien certains de ses mots sont tout à fait différents, ou bien je les prononce très mal en effet, ils ne provoquent de sa part aucune réaction, si ce n'est qu'il montre ses oreilles du doigt et me demande de répéter. » ...

Par la suite, c'est avec embarras qu'Ishi parlera de ce premier contact avec les Blancs. Il racontera avoir été logé dans une grande maison où il y avait un grand chef qui le traitait et le nourrissait bien. Mais ce qu'il ne dira pas, c'est que, pendant les premiers jours de sa captivité, il refusa de manger, de boire et même, de dormir. (...)

C'est que, durant ces premiers jours, Ishi s'attendait à être mis à mort. Abandonné de tout espoir, indifférent désormais à la vie comme à la mort, il s'était mis en route, en une errance qui devait le mener en pays inconnu. L'épuisement s'ajoutant au désarroi et à la solitude, il s'était couché dans le corral parce qu'il était incapable de faire un pas de plus. Ayant sans doute franchi pour la première fois de sa vie les limites de son territoire tribal, il se trouvait à près de soixante-dix kilomètres de chez lui, sans un parent, sans un ami vivants. Tout ce qu'il savait des hommes blancs, c'est qu'ils étaient les meurtriers qui avaient exterminé son peuple. Il est donc naturel qu'une fois en leur pouvoir il se soit attendu à être tué d'une balle, pendu ou empoisonné.

Biographies

François Raulin, pianiste, compositeur



Il s'intéresse très tôt au jazz, à la musique contemporaine et aux musiques traditionnelles. Il voyage dès 1979 en Afrique pour y étudier les rythmes et le balafon au Burkina Faso et au Bénin.

De 1985 à 2000, il tourne avec Louis Sclavis dans les festivals du monde entier, s'en suivent de nombreux CD : "Chine", "Duke on the Air", "Les violences de Rameau", "Chamber music", "Rouge"... Dès 1994, il joue en piano solo : "First Flush", "Ostinato" (2011, Choc jazzman).

En 1996, il collabore avec Stephan Oliva en duo, puis en sextet (M. Ducret, L. Dehors, C. Monniot, S. Boisseau) avec qui il grave plusieurs CD largement récompensés par la critique. Il tourne en trio avec B. Chevillon et F. Corneloup et il crée "French piano trio" avec Martial Solal et Jean Marie Machado.

En 1997, il fonde "l'orchestre - école" Micromegas puis en 2000, La Forge, association de compositeurs improvisateurs basée en Rhône-Alpes.

Il compose et crée "Le Sourire au pied de l'échelle" avec Charlotte Nessi à l'Opéra Bastille en 2002.

Il forme le trio TNT avec le Griot Burkinabé Adama Dramé et le contrebassiste Jean-Jacques Avenel, et plus récemment, le trio RBD avec Adama Dramé et le joueur de oud marocain Majid Bekkas.

Le Label Forge édite les albums des différents ensembles dont il fait partie : Micromegas, Tian Xia avec des musiciens traditionnels Chinois, le trio TNT, Sati(e)rik Excentrik sur la musique d'Eric Satie... En 2013, La Forge initie la création du "Son du ciel et des ténèbres", rencontre ébouriffante d'improvisation et de musique baroque avec un sextuor à cordes issu des Musiciens du Louvre Grenoble et la Cie Nine Spirit.

En 2014, François Raulin revient au duo de piano avec Stephan Oliva : "Correspondances". Il travaille actuellement sur plusieurs projets, notamment un tentet avec Didier Levallet sur des compositions de Chris Mc Gregor, et un trio avec François Corneloup et Ramon Lopez à partir de l'histoire du dernier indien Yahî d'Amérique du Nord.

François Corneloup, saxophoniste



C'est en autodidacte que François Corneloup commence la musique au début des années 80. Après avoir consolidé son apprentissage technique et affiné son goût pour l'improvisation dans des ateliers animés par Louis Sclavis, il se projette assez rapidement dans diverses expériences qui le conduiront à l'aventure uzeste, de laquelle il s'écartera en 1992 tout en maintenant par la suite une collaboration régulière avec Bernard Lubat par ses participations au festival d'Uzeste ou divers projets ponctuels.

Son statut de musicien s'installe peu à peu dans le paysage du jazz en France, grâce à Sylvain Kassap, Gérard Marais qui font appel à lui et Henri Texier qui jusqu'à maintenant encore l'invite à participer à plusieurs de ses formations orchestrales.

Ce parcours sera jalonné de très belles rencontres avec des artistes tout aussi divers que notoires, Michel Portal, John Scofield, Jeff Beck, Evan Parker, Han Bennink, Marc Ducret, Dominique Pifarély, Yann Fanch Kemener ou encore au travers du projet Ursus Minor, Tony Hymas, Jeff Lee Johnson, les rappeurs Boots Riley et Brother Ali, Desdama.

Par l'intermédiaire de Jean Rochard, producteur de la maison de disque Nato, il établit un pont avec la scène musicale de Minneapolis où il rencontrera notamment le batteur Dave King, le contrebassiste Anthony Cox, JT Bates, batteur avec qui il collabore encore actuellement.

Les principales formations auxquelles il consacre une activité attentive aujourd'hui sont le trio Noir Lumière avec H. Labarrière et Simon Goubert, le duo "singing Fellows" avec Franck Tortiller, puis son orchestre de bal, le Peuple Étincelle. Il entretient par ailleurs une collaboration suivie avec Dominique Pifarély dans l'ensemble "Dédales", toujours Hélène Labarrière mais cette fois sous sa direction dans le quartet "Désordre" en compagnie de Hasse Poulsen et Christophe Marguet et bien sûr dans Ursus Minor, groupe dans lequel il s'investit de manière collégiale avec Tony Hymas et Stokely Williams.

Ponctuellement, il retrouve le guitariste Mark Solbörg pour jouer en duo et il réunit JT Bates, Maxime Delpierre et Henri Texier pour le projet « So I sing in My Dreams » dédié à la musique du contrebassiste. Le spectacle « Chroniques de Résistance » composé par Tony Hymas sur un recueil de textes compilés par Jean Rochard autour de la figure historique de Georges Guingouin notamment, relatant les faits de résistance en Limousin fait également partie de ses activités privilégiées.

Ramon Lopez, batteur, percussionniste



Il a commencé la batterie en autodidacte au milieu des années soixante-dix. En 1980, il assiste à un concert solo de Max Roach qui influence définitivement son approche de la musique.

Il fait partie de groupes locaux et décide de s'installer à Paris en janvier 1985 et intègre peu à peu la scène expérimentale française.

Parallèlement, il s'intéresse à la musique indienne et commence l'étude des tablas avec Krishna Govinda K.C. Il est actuellement l'élève de Pandit Subhankar Banerjee, tout en donnant de cours de musique indienne avec Patrick Moutal au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (1994-2001).

Le premier disque à son nom, un solo de batterie, est édité par le label britannique Leo, pour qui il enregistre depuis 1997. Ce label est spécialisé dans le free jazz et la musique improvisée.

En plus du jazz et de la musique indienne, un autre genre l'attire : le flamenco. Dans ce style de musique, il a collaboré avec Carmen Linares, Esperanza Fernández, Inés Bacán, Gerardo Núñez, Rafael de Utrera, Chano Domínguez, etc.

Ses projets ont toujours été des prises de risque. On peut citer, par exemple, celui dédié à réinterpréter des chansons de la Guerre Civile Espagnole en 2001 ou ses duos en hommage à Roland Kirk en 2002.

Entre 1997 et 2000, il a été le batteur du prestigieux ONJ (Orchestre National de Jazz), dirigé par Didier Levallet, qui mélange le langage orchestral aux tendances les plus innovatrices de ce genre.

Il a collaboré à des disques ou à des concerts avec Beñat Achiary, Rashied Ali, Majid Bekkas, Anthony Coleman, Andrew Cyrille, Sophia Domancich, Agustí Fernández, Glenn Ferris, Sonny Fortune, Barry Guy, Charles Gayle, Teppo Hauta-Aho, Howard Johnson, Hans Koch, Joachim Kuhn, Daunik Lazro, Jeanne Lee, Thierry Madiot, Roscoe Mitchell, Joe Morris, Ivo Perelman, Enrico Rava, Paul Rogers, Louis Sclavis, Alain Silva, Archie Shepp, John Surman, Claude Tchamitchian, Mal Waldron, Christine Wodrascka et d'autres protagonistes de l'avant-garde jazz, se produisant en concerts et festivals à travers le monde.

Ramon Lopez est un percussionniste atypique. On peut, en effet, apprécier dans sa musique la connaissance d'un grand nombre de traditions. Aussi, ses affinités et intérêts l'amènent à collaborer avec des artistes plastiques, des acteurs et des chorégraphes.

Ramon Lopez a été nommé "Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres" par le Gouvernement français en 2008.

Anne Alvaro, comédienne



Anne Alvaro a trois ans lorsque sa famille quitte l'Algérie pour s'installer en France. Elle est âgée d'à peine dix ans lorsqu'elle s'inscrit au Conservatoire de Créteil, la ville où elle a grandi. Repérée par Jean Négroni, ancien collaborateur de Vilar, elle prend goût au théâtre contemporain. Elle intègre des troupes qui se constituent dans l'effervescence de Mai 68, et ne tarde pas à se faire un nom, travaillant avec les plus grands metteurs en scène, de André Engel à Bob Wilson en passant par Alain Françon ou Georges Lavaudant.

Elle fait sa première apparition à l'écran dans le Danton de Wajda en 1982, et on la retrouve dans les films très personnels de Raoul Ruiz (La Ville des pirates, 1983) ou Romain Goupil (La Java des ombres en 1983, seize ans avant A mort la mort !).

Le grand public ne la découvre au cinéma qu'en 2000, dans Le Goût des autres d'Agnès Jaoui. Sa vibrante composition lui vaut le César du Meilleur Second Rôle en 2001. Par la suite, cette actrice à la belle voix grave continue de privilégier les planches, tout en participant à des projets cinématographiques originaux.

Récentes collaborations :

Cinéma :

- 2014 YSL - Jalil LESPERT
- 2013 UN JOUR TU PARTIRAS - Giorgio DIRITTI
- 2012 CAMILLE REDOUBLE - Noémie LVOVSKY
- 2012 LE DERNIER AMOUR DE MR. MORGAN - Sandra NETTELBECK

Théâtre :

- 2015 LE PRINCE DE HOMBURG (Heinrich VON KLEIST) - Giorgio BARBERIO-CORSETTI
Festival d'Avignon - Cour d'Honneur du Palais des Papes /
Tournée
- 2014 FEMME NON RÉÉDUCABLE (Stefano Massini) - Arnaud MEUNIER
Théâtre de la Commune, Comédie de Saint-Étienne, Théâtre
de l'Atelier
- 2013 JUDITH (le corps séparé) (Howard Barker) - Chantal de la
COSTE
MC 93 Bobigny
- 2012 LOST (Gérard Watkins) - Gérard WATKINS
Hippodrome de Douai, Théâtre de la Bastille
- 2012 EN ARRIVANT À COÏMBRA (António Lobo Antunes) - Patrick
PINEAU
Théâtre Vidy-Lausanne
- 2012 VIKTOR VAVITCH (Boris Jitkov) - David LESCOT
MC 93 Bobigny
- 2011-2012 LE SUICIDÉ - Patrick PINEAU
Carrière de Boulbon - Avignon

Fiche technique

Catering, serviettes et bouteilles d'eau pour 4 personnes

4 retours 4 circuits séparés

François RAULIN :

1 Piano à queue de concert type Steinway B ou D ou Yamaha C7
accordé au la 441 ou 442 et placé à Jardin
son siège de Piano
prévoir un ré-accord avant le concert

amplification :

- 2 Micros piano (Lo/Hi) type Neumann KM 184, U87 ou Schoeps CMC6/MK4 ...C 414 et 2x GP
- 1 Micro piano queue KM 184 ou AKG C535 1X GP
- 1 micro d'annonce 1X GP
- 1 ligne avec 1 DI Box et un cordon jack/jack pour la mBira (Sanza)
- 1 ligne avec 1 DI Box et un cordon jack/jack pour le laptop

François CORNELOUP :

2 micros montés sur pieds perches.
dans l'ordre de préférence:
- Neuman TLM 103
- Audio Technica 4033 / 4050
- AKG 414
- 1 pupitre éclairé

Ramon LOPEZ

Batterie :

- Grosse caisse de 18" ou 20" + Pédale de grosse caisse (avec 2 peaux Remo Ambassador Sablée. Frappe et résonance)
- Caisse claire en bois de 14" avec peau Remo Ambassador Sablée. Frappe)
- Tom de 10" + tom de 12" (ou tom de 12" + tom de 13") avec attache des toms fixé sur la grosse caisse pas de fûts profonds pas de fûts suspendus ou avec d'autres fixations: rims, clamps... (avec 2 peaux Remo Ambassador Sablée. Frappe et résonance)
- Tom basse de 14" + Pieds Tom basse pas de fûts suspendus ou avec d'autres fixations: rims, clamps... (avec 2 peaux Remo Ambassador Sablée. Frappe et résonance)
- Pédale de charleston + Tilter
- Pied de caisse claire (petit modèle)
- 4 Pieds de cymbales (dont un pied de perche)
- Siège de batterie réglable (solide et confortable)

-1 cajon (qualité professionnelle, marque indifférente)

-Table pour percussion et accessoires
(hauteur approx. 50 cm)

-1 Tapis propre (minimum 2m x 2m. de préférence Noir), 1 pupitre

Anne ALVARO

- 1 pupitre éclairé
- 1 Micro monté sur pied perche

Calendrier de production

- concert sur France Musique, émission de Anne Montaron "A l'improviste " enregistré le 9/09/13 au studio 106 de Radio France et diffusé le 21/10/13
- concert - Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg - le 15/11/14
- temps de travail au Conservatoire de Grenoble dans le cadre de la Semaine de l'Impro du 2 au 6/02/15
- concert - Conservatoire de Grenoble - le 6/02/15, avec la voix enregistrée de Anne Alvaro
- concert - Voiron jazz festival - le 31/03/15 avec la voix enregistrée de Anne Alvaro
- création concert "Restez je m'en vais " - festival Les Détours de Babel, le 3/04/15 et avec Anne Alvaro lisant sur scène.
- concert - Jazz campus en Clunisois – Théâtre de Cluny - le 18/08/15 avec la voix enregistrée de Anne Alvaro
- concert "Restez je m'en vais ", festival Jazzdor Strasbourg, le 29/01/16, et avec Anne Alvaro lisant sur scène.

(programmation en cours)

La Forge - Compositeurs Improvisateurs réunis

16 rue du Drac 38000 Grenoble - France

+33 (0)4 76 42 86 12 / +33(0)6 63 71 98 38 / www.laforgecir.com

Pascal BERNE, Michel MANDEL, François RAULIN

Direction artistique

René ROBIN / Direction administrative / robin@laforgecir.com

**Estelle BRETHERAU / Diffusion – Communication /
estelle@laforgecir.com**

La Forge CIR reçoit le soutien de la Région Rhône-Alpes, de la Drac Rhône-Alpes, du Ministère de la culture et de la communication, du Conseil Général de l'Isère, de la Ville de Grenoble et de la SACEM.